

## ORIGINES LIÉGEOISES DE LA HOUILLE

par Georges REM.

Un à un nos charbonnages disparaissent et la manière de se chauffer évolue considérablement.

C'est le moment de rappeler aux Liégeois que la plus antique utilisation de la houille s'est accomplie sur leur territoire.

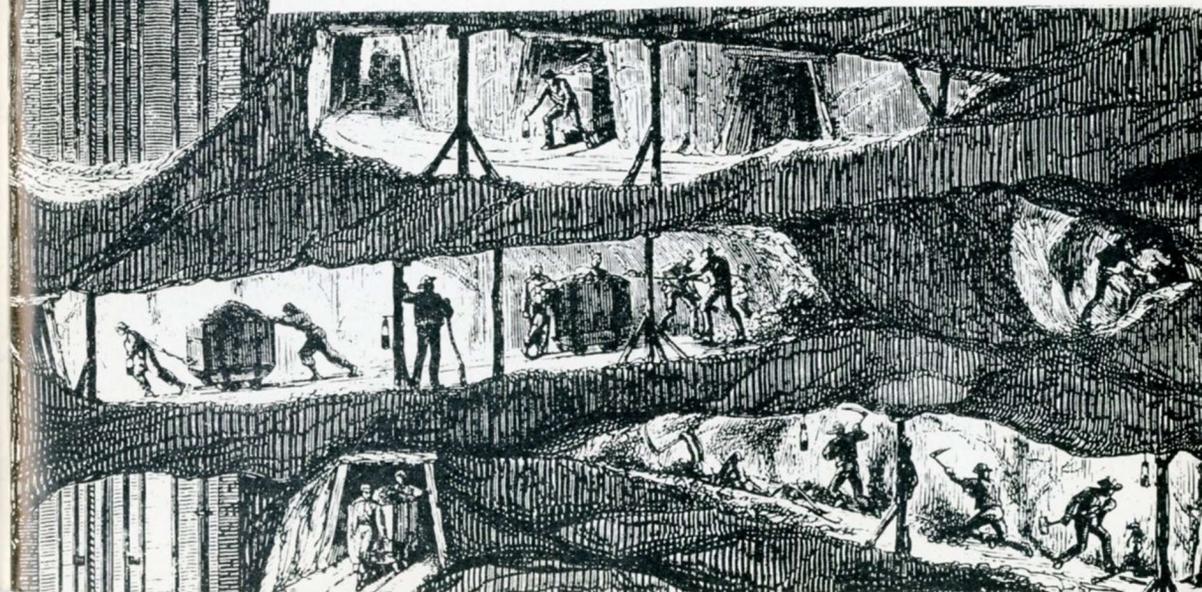
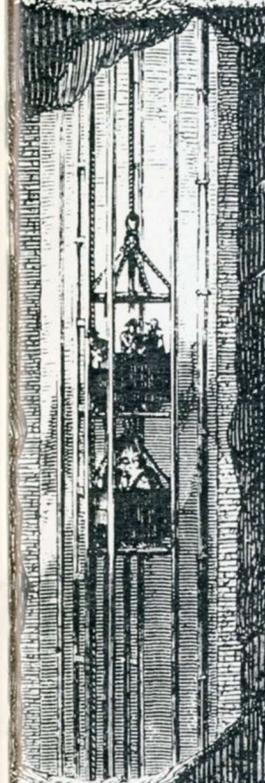
La preuve, ils l'obtiendront (ou ils l'obtiendraient) dans l'hypocauste de la place Saint-Lambert qui, hélas, semble voué à un transfert si la transformation de la place s'accomplit totalement. L'hypocauste n'est en tout cas ouvert que durant la saison d'été.

Ce musée souterrain contient les restes d'une villa gallo-romaine où fut découvert un dépôt de houille préparé pour alimenter le foyer. A côté, on trouva du coke.

La suie recouvrant les parois prouvait en tout cas la combustion du charbon dit de terre.

Dans les antiques monuments de Liège : Saint-Denis, Saint-Barthélemy et Sainte-Croix, nous retrouvons le grès houiller. Comment l'eût-on extrait sans rencontrer des veines de houille ?

L'utilisation de celle-ci demeura longtemps inégale.



Le terme houille (en wallon *hoye*) est essentiellement de chez nous. Il désignait primitivement une petite motte de terre, de gazon ou de neige.

Jean Haust, dans une étude très serrée sur l'identification du mot, y apporta un élément inédit, étayant sa thèse sur les dérivés liégeois. On disait *houyot* pour pelote de neige et *houyi* pour assaillir à coup de pelote de neige.

En vérité, à l'origine, les houilles désignaient les blocs, les gros morceaux de produit minéral. Le « menu » s'appelait charbon.

Quand le charbon fut exploité à plein, l'expression « *des hoyes di tcherbon* » fit oublier les autres acceptions ; si bien que *hoye* s'employa sans complément pour qualifier des fragments de houille.

C'est, ajoute Jean Haust (dans son dictionnaire liégeois), vers l'an douze cents que le mot sortit de sa patrie liégeoise pour se répandre avec la marchandise vers l'Ouest et vers le Sud. De là le français houille (oille en 1510).

De là aussi sont venus *houyeû* (pour houilleur), le cri « *âs hoyes* » que lancaient les marchands dans la rue, *houyôs* pour vagues (*Moïse fêt dès gros houyôs*), *houyeter*, *dihouyi*, pour le travail dans la mine. Et *houyire* (houillère).

Les Liégeois sont qualifiés de « *tiesses di hoye* » parce qu'ils ont la tête dure et inflammable.

Notons au surplus que des auteurs attribuèrent le tempérament irritable des wallons par l'usage de la houille.

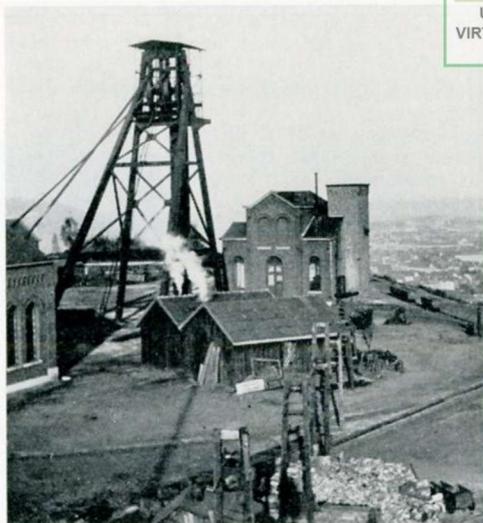
Dans sa cantate pour l'élection du prince Charles d'Oultremont, Simon de Harlez s'écrie : « *Les tiess di hoïe di noss paï ni son nen àhèie à r'prusti* ».

Et le père Bertholet dans son « Histoire de Liège » en 1745, écrit gravement qu'en la nation liégeoise les feux de charbon engendrent une bile noire et rendent les esprits plus colériques !

\*  
\* \*

Pour en revenir aux origines liégeoises du mot houille, certains historiens se sont fourvoyés dans des récits qui ne tiennent pas debout.

Ainsi de la légende de Hullos, ce charbonnier ou forgeron de Plainevaux qui aurait découvert la houille d'où le dérivé étymologique de celle-ci par Hullos et houillos. C'est d'une fantaisie absolue. Hullos lui-même n'a jamais existé. Ce qui n'empêcha pas la ville de Liège de consacrer une rue à ce mystérieux personnage imaginé de toutes pièces par l'incroyable Jean d'Outremeuse.



CHARBONNAGE DE LA HAYE, à Liège en 1899 (photo Musée de la Vie Wallonne).

DESCENTE DANS LA MINE VERS 1880. Ce dessin montre un moyen primitif. Il existait, à vrai dire, des cages plus pratiques, mais dans certaines fosses, et pour des trajets de peu de profondeur, c'est le vaste tonneau, suspendu par des chaînes, qui était utilisé.



Il est vrai que les Liégeois n'hésitèrent pas à dédier une plaque bleue à une autre célébrité inventée ! Nous avons dit Mathieu Laensberg !

A propos des graves maladies attribuées à l'usage du charbon, soulignons qu'en Allemagne, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles l'utilisation de la houille fut interdite parce que sa chaleur provoquait l'apoplexie, la pleuropneumonie, l'asthme sec et la phtisie !

A l'appui de leur thèse les savants d'Outre-Rhin déclaraient qu'à Liège, patrie du charbon, toutes les affections précitées régnaient à l'état endémique. Mieux, on priait les voyageurs d'éviter notre ville pour préserver leur santé !

Les médecins français, moins bornés, finirent par réagir. A ceux affirmant que le charbon altérait le teint, un membre de l'Académie des Sciences de Paris répondit : « Les Liégeoises qui sont au moins aussi coquettes que nos Françaises usent presque exclusivement de ce charbon ». Voilà un compliment extrêmement flatteur !

A la vérité, répétons-le, l'usage du charbon dit de terre ne se répandit que très lentement en France et en Allemagne. Toutefois à Liège et dans la région, le charbon ne se donnait primitivement qu'aux nécessiteux car les familles privilégiées se chauffaient au bois !

Un cardinal italien en visite au Palais des Princes-Evêques raconte dans ses mémoires avoir assisté à une distribution de houille : « On livre à chaque pauvre sa charge d'une

Pierre noire et il s'en va plus content que s'il avait reçu semblable poids de pain. »

Il y a des préjugés qui furent lents à vaincre.

Celui de la pomme de terre notamment. Les personnes fortunées n'en voulaient à aucun prix. Une ordonnance du Parlement de Besançon disait : « Attendu que la pomme de terre est une substance pernicieuse et que sa consommation peut donner la fièvre, défense est faite sous peine d'une amende arbitraire, de la cultiver. » Le naturaliste liégeois Dossin analysa le tubercule et en reconnut les excellentes qualités.

Revenons au charbon en citant le rapport de Thomassin, fonctionnaire impérial français du début du siècle dernier : « C'est aux Liégeois, écrit-il, que la France doit l'art d'exploiter la houille ; elle a emprunté d'eux une grande partie du vocabulaire du houilleur. » Ce fait n'a jamais été démenti.

Hélas, de plus en plus nous disons adieu aux têtis, aux belles-fleurs, aux hiercheuses qui servirent tant de fois de sujet à nos illustrateurs. La banlieue minière elle-même se modifie.

Ce sont les étrangers qui dominent dans ces tableaux de chez nous.

Les vieux mineurs de notre enfance sont loin ! Et des noms caractéristiques fleurant bon le terroir s'évanouissent !

Les jeunes générations ne les connaîtront plus !

LE MANÈGE D'EXTRACTION A CHEVAUX,  
illustration d'Alfred Martin, extraite de « Au Pays de la Houille », par Noël Dessard  
(Printing C<sup>o</sup>, Liège 1930).

